



Les Camées parisiens

Théodore de Banville (1823-1891)

Les *Camées parisiens*, publiés entre 1866 et 1873, sont composés de textes écrits sous forme brève. Seize douzaines de portraits composent une longue galerie où se côtoient des célébrités et des figures marquantes d'une époque charnière entre le Second Empire et la Troisième République.

L'ensemble des *Camées parisiens* a paru en 1883 dans la *Lanterne magique*.

url : <https://archive.org/details/lalaternemagiqu00banv>

Sommaire

ALPHONSE DAUDET.....	1
NADAR.....	1
MICHELET.....	2
EUGÈNE DELACROIX.....	2
GEORGE SAND.....	3
ROSA BONHEUR.....	4
INGRES.....	4
THIERS.....	5
LA FEMME A BARBE.....	5
DAUMIER.....	6
MARIE DORVAL.....	6
LES CLOWNS PRICE.....	7
SARAH BERNHARDT.....	7
LITTRE.....	8
LOUISE MICHEL.....	9
JEAN CHARCOT.....	10
EMILE ZOLA.....	10
JULES VALLES.....	11

ALPHONSE DAUDET

Une tête merveilleusement charmante, la peau d'une pâleur chaude et couleur d'ambre, les sourcils droits et soyeux. L'œil, enflammé, noyé, à la fois humide et brillant, perdu dans la rêverie, n'y voit pas, mais est délicieux à voir. La bouche voluptueuse, songeuse, empourprée de sang, la barbe douce et enfantine, l'abondante chevelure brune, l'oreille petite et délicate, concourent à un ensemble fièrement viril, malgré la grâce féminine. Avec ce physique invraisemblable, Alphonse Daudet avait le droit d'être un imbécile ; au lieu de cela, il est le plus délicat et le plus sensitif de nos poètes. Pourquoi n'est-il pas né *milliardaire*?

Camées parisiens - Première douzaine – 13

NADAR

Dans des incarnations précédentes, il a été Apollon (dont il garde un faux air) et don Juan. Comme dieu solaire, il est resté un peu rouge sous sa pâleur mate, et de son esclavage chez Admète il a gardé l'amour innocent des bêtes et le goût des lézards ramassés dans la forêt. Le jour où il a été englouti, en qualité de don Juan, dans l'église du couvent de San-Francisco, à Séville, il a été si cruellement roussi, qu'il en est resté coiffé de flammes mouvantes : le long signe de sa joue est fait lui-même avec du feu, et, dans cette histoire-là, son regard bienveillant et spirituel a pris pour l'éternité une nuance d'étonnement. Il a gardé de ses relations fantastiques avec don Gonzalo d'Ulloa, commandeur de Calatrava, un si mauvais souvenir, que depuis lors il déteste le marbre. On voit qu'il songe à retourner sur le mont Olympe, à l'aide d'un nouvel appareil d'auto-locomotion aérienne.

Camées parisiens – Deuxième douzaine – 21

MICHELET

Celui-ci est un homme, une conscience. Quelle vie, quelle animation, quelle flamme dans ce visage maigre, ridé, brûlé comme celui d'un missionnaire et d'un apôtre, sous cette forêt de longs cheveux blancs si vénérables et si rassurants à voir ! Sa bouche sans lèvres parle, menace, sourit, caresse, adore, discute, persuade ; son regard voit, cherche, interroge, devine, suit les astres, perce les voiles, déchire les horizons, défie la nuit et le passé, et, quand il est ravi dans une extase, s'épuise à contempler les choses qui ne sont pas encore. Cette face lumineuse, au menton voltairien, d'où vient le feu qui de tous les côtés à la fois l'embrase et l'éclaire ? De l'esprit, n'en doutez pas. Et si pour un instant le songeur se tait, c'est qu'il écoute les plantes soupirer et les oiseaux parler. On a dit de lui : C'est un fou ! — Un fou en effet, comme Albert Durer et comme Dante, un visionnaire !

Camées parisiens – Deuxième douzaine – 23

EUGÈNE DELACROIX

La force, la dédaigneuse tranquillité, le calme du lion, se lisent sur cette tête osseuse, vigoureusement modelée, dont le nez est carré et droit, dont les sourcils sombres, épais, soyeux, les yeux enfoncés et profonds, sont pleins de nuit, tandis que sur le front, plutôt large qu'élevé, éclate la lumière. La chevelure, lourde, épaisse et presque sauvage, — brune, longue, relevée sur le front, est celle des hommes de 1830, car les lutteurs de cet âge épique n'avaient pas inventé d'être faibles et chauves ; il semblait que le génie, comme un puissant élixir, eût versé dans leur sang une âpre et durable jeunesse. Cette bouche avancée, longue, à lèvres minces, dont les coins baissent un peu, elle est immobile, mais on sent comme facilement elle s'indignerait si elle ne s'était pas étudiée à se contenir devant l'éternelle Sottise et devant l'incurable Injustice. La moustache qui la surmonte, taillée comme celle d'un serrurier ou d'un tambour de la garde nationale, est d'abord incompréhensible, ainsi que la petite barbe ; mais voici ce qui l'explique.

En 1830, il fallait la moustache comme protestation virile contre les eunuques de l'Académie ; et, d'autre part, les bouches de ces maîtres qui créent, ordonnent, expliquent leur œuvre, ne peuvent être cachées. C'est pourquoi, forcé une fois en sa vie de prendre une demi-mesure, Delacroix s'y résigna d'une façon violente !

Camées parisiens – Troisième douzaine – 25

GEORGE SAND

Elle est vraiment ELLE dans le miraculeux portrait de Calamatta qui la représente en costume d'homme, avec des habits lâches et trop larges et une cravate négligemment nouée, superbe alors de jeunesse et d'héroïsme. Cette petite tête que les cheveux ondes entourent par larges masses caressantes, le visage ovale, le front plus bombé et paraissant plus élevé au milieu que vers les tempes, l'œil brun un peu rapproché de la racine du nez, noyé, lumineux, coupé en amande, et dont la prunelle est saillante ; le regard qu'anime un mélange de bonhomie et de malice ; le nez aquilin aux narines fines, relevées, mobiles et moqueuses ; une oreille extrêmement petite et bien coquillée ; la bouche plantureuse aux lèvres d'un rouge foncé, charnues et se découpant en relief, surmontées d'une ombre de duvet ; les dents très blanches, étroites, un peu longues et bombées ; le menton un peu potelé, mais où on sent un os d'arrêt très ferme ; le col majestueux, le buste ample, riche et bien modelé, les toutes petites mains délicates dorées par le baiser du soleil, expriment magnifiquement l'amour des splendeurs visibles, l'enthousiasme pour les choses créées, l'orgueilleux appétit de toutes les nobles joies. — Qui eût dit, à cette rose et flamboyante aurore de son génie enfant, qu'elle écrirait, en réponse à Octave Feuillet ! des romans abstraits dirigés contre le sacrement de la pénitence, et peuplés de personnages filandreux qui n'ont rien de la vie !

Camées parisiens – Troisième douzaine – 28

ROSA BONHEUR

Regardez-la, et vous serez convaincus à jamais qu'une Abstraction peut vivre, car cet être au vaste front pensif, à la face large et puissante, aux grands yeux, au nez osseux, à la bouche ferme et grave, au cou robuste, à la massive chevelure d'homme séparée sur le côté, vêtu d'un gilet fermé et d'un petit paletot à boutons qui tombe droit, que nulle ondulation ne tourmente, et dont les manches s'ouvrent sur des mains un peu carrées comme celles du statuaire, n'a rien de mâle ni de féminin. Il n'est que l'Artiste, une pensée qui se nourrit de la nature, se l'assimile, la crée à nouveau, et, tout entière à cette chaste volupté, se renouvelle en ces laborieux et nobles enfantements pour lesquels le monde spirituel embrasse et pénètre le monde visible. Les œuvres palpitantes de vie sont sa progéniture, comme Épaminondas disait qu'il avait pour filles les batailles de Londres et de Mantinée. Le nom de la grande artiste est symbolique, car, s'il existe ici-bas un BONHEUR complet, n'est-ce pas celui qui consiste à se dégager des liens de la Matière, à se donner sans retour aux créations de l'esprit et à vivre avec l'Art dans un hymen dont rien ne trouble l'implacable et mystérieuse sérénité !

Camées parisiens – Troisième douzaine – 34

INGRES

tête que l'Énergie doit avoir fait elle-même, tant elle y a laissé son empreinte ? Le front n'est pas colossal, mais on dirait qu'il a été bâti avec le même marbre que ceux des Titans. Les yeux enfoncés, mais dont la prunelle est d'une intensité sans égale, semblent dire à l'univers : Arrête-toi et pose. Les coins des lèvres tombent maintenant ; le nez, aux narines ouvertes, est un peu trop loin de la bouche ; mais tout cela exprime une patience d'airain, et les joues semblent avoir été sculptées dans un roc. À soixante-quinze ans, le grand Ingres sépare au milieu de sa tête sa forêt de cheveux gris pour ressembler au jeune Raphaël, mais il ne parvient

pas à être ridicule. Son visage auguste et obstiné ne peut pas plus faire rire que la massue d'Hercule ou le maillet de Michel-Ange.

Camées parisiens – Quatrième douzaine – 45

THIERS

Sur un corps presque carré, aussi petit que ceux de Triboulet ou de Pépin le Bref, posez une tête aquiline d'empereur romain. Surmontez cette tête d'un large front et de cheveux blancs coiffés à une mode devenue aujourd'hui ridicule. Puis, enfermez-moi ce petit héros dans une tribune, et que violemment, magistralement, il parle en capitaine, en administrateur, en politique, de la paix, de la guerre et des destinées du monde. Que sera-t-il ? Ridicule, assurément ! — Non, sublime. Tant il est vrai, comme disait Lekain à un de ses détracteurs, qu'on a toujours le physique d'un rôle quand on en a l'âme !

Camées parisiens – Cinquième douzaine – 51

LA FEMME A BARBE

J'ai vu à la foire de Saint-Cloud ce triste phénomène, dont s'est emparée si glorieusement la poésie lyrique... de Thérèse ! A la simple énonciation de ces mots la Femme à Barbe, on se figurerait une femme ayant un visage de femme, et ayant sur ce visage une barbe : erreur profonde ! la barbe ne ressemble pas du tout à une barbe et la femme ne ressemble pas du tout à une femme. Le pauvre Être résigné, triste aux yeux humides comme une chèvre sauvage en captivité, a toute sa peau d'un brun jaunâtre plus ou moins velue, et ce sont ses cheveux qui continuent à foisonner sur sa joue fauve, comme sur ses bras aussi et entre ses maigres épaules. O Cléopâtre, perle du monde nourrie de perles ! ô Phryné sans voiles, bras blancs tresses d'or, lèvres de rose, M. Prudhomme a-t-il vraiment raison de dire que toutes les femmes se valent ?

Camées parisiens – Sixième douzaine – 66

DAUMIER

Celui-ci est un robuste ouvrier. Regardez attentivement la tête bonne et pensive de ce grand railleur, vous la trouverez aussi belle de clémence que celles de Rabelais et de Molière. Qui pourrait être méchant après avoir observé les hommes d'une manière assez décisive pour se convaincre que la plupart d'entre eux bâtissent en Pair une maison de fumée, ou écrivent au hasard sur l'onde fugitive et pourraient prendre un enfant innocent pour maître d'école? Malgré les yeux petits, mais si perçants et vifs; malgré le nez un peu retroussé, la bouche grande et le collier de favoris coupé comme ceux des cochers de fiacre, quel grand caractère le génie et la bonté souveraine ont donné à cet honnête visage calme, que couronnent si noblement des cheveux d'une blancheur divine, que le vent de l'inspiration éparpille violemment autour d'un front haut, puissant et ferme, plein de créations et plein de rêves !

Camées parisiens – Sixième douzaine – 71

MARIE DORVAL

On a dit qu'elle était laide, le front trop grand et plein de pensées pour celui d'une femme, le visage un peu court, ramassé, écrasé, la bouche grande. douleur, beauté, génie, extases de la poésie vertigineuse, qui ne se rappelle l'expression divine, surhumaine de ce visage désolé, ces lèvres folles de passion, ces yeux brûlés de larmes, ce corps tremblant, palpitant, ces bras, minces, pâles, brisés par la fièvre, et l'idéale musique de cette voix quand elle disait : Hernani, je vous aime et vous pardonne, et n'ai Que de l'amour pour vous! Hélas, je revois encore ces longs bandeaux châains, la rose rose sur le côté, et la gracieuse tête, penchée comme une fleur! Tisbe, Kitty Bell, muse, martyre, voix éloquente, chère morte sacrée!

Camées parisiens – Septième douzaine – 74

LES CLOWNS PRICE

Coiffés de toupets rouge feu et bleu faïence, tachetés de chrome et d'écarlate, vêtus de maillots où tantôt flambent Orion et Sirius, où d'autres fois brille une Lyre absurde, ils s'envolent dans les airs, se prennent, se mêlent, retombent sur le front l'un de l'autre, deviennent un monstre à deux têtes, jouent du violon au milieu de tout cela, s'effacent comme des fantômes, reparaissent étincelants de paillettes et d'astres ; puis, de nouveau, sont lancés, flèches vivantes, par je ne sais quel arc invisible ; et ces adolescents aux visages de Deburau-Apollon flânent violemment dans l'éther, comme des oiseaux, avec le sérieux d'une satisfaction enfantine. Parfois, — nous l'avons tous vu, — ils jouent et se désarticulent le même soir à Paris et à Marseille ; j'imagine qu'ils sautent de l'une à l'autre de ces villes, grâce à leurs bonds prodigieux. Des réalistes expliquent cette ubiquité des Price en prétendant qu'ils sont quatre au lieu de deux ; mais je hais ces transformations bourgeoises des faits surnaturels ! Ajoutez que nos deux clowns sont peintres, musiciens, gentlemen accomplis, et qu'ils lisent dans son propre idiome... qui ? le poète des poètes, Homère !

Camées parisiens – Neuvième douzaine – 105

SARAH BERNHARDT

Elle est la seule Comédienne que le Statuaire ait faite exprès pour exercer l'art de la Comédie, car elle est grande comme Rosalinde, et assez mince pour pouvoir porter tous les costumes ! De plus, elle est si bien faite pour exprimer la Poésie que, même lorsqu'elle est immobile et silencieuse, on devine que sa marche, comme sa voix, obéit à un rythme lyrique. Un statuaire grec, voulant symboliser l'Ode, l'eût choisie pour modèle. Une véritable actrice doit pouvoir jouer Juliette et Lady Macbeth, Iphigénie et Eriphile, Chimène et Pauline, et par conséquent ne doit être ni blonde ni brune. Aussi Sarah Bernhardt, avec son beau teint de Hollandaise, n'est-elle ni blonde ni brune ; car ses cheveux sont blonds si elle les mouille, et bruns si elle les pommade ! et, de plus, si bien frisés, ondés et crépelés naturellement en tignasse idéale et en divine crinière de Déesse à la façon de la

chevelure de Diane de Poitiers emmêlée par Jean Goujon, qu'il n'y a qu'à y fourrer le poing et à y planter une épingle pour leur imposer la plus élégante et la plus compliquée de toutes les coiffures. Que Henri Heine ne l'a-t-il connue lorsqu'il a peint dans *Atta Troll* son Hérodiade ! Avec quel amour il eût copié sur son visage de reine de Cappadoce ou de Néréide, qui fait songer à la nacre des mers, son front étroit avec la peau très-tendre et très-luisante, ses sourcils un peu rapprochés et plus touffus à la naissance du nez, ses yeux bruns très longuement fendus et peu ouverts, ordinairement langoureux, mais quand elle s'anime, s'éveillant et sautillant comme des diamants noirs ; et cette pruneille excessivement petite, qui, lorsque la Comédienne dit un mot ironique, semble se jeter hors de l'œil et vous percer ; le nez hébraïque et pourtant très gracieux par un bridage de la narine, qui semble enlevée par la petite bosse qui est au milieu du nez et qui signifie poésie et lutte ; et, sans oublier le menton bien arrêté, résolu, la bouche gracieuse aux lèvres rouges, très fines, qui laisse voir un magnifique et terrible éblouissement de dents blanches ! Et, jusqu'à la fin des âges, toujours l'image de Sarah Bernhardt sera évoquée lorsque Ruy Blas dira : *Elle avait un petit diadème en dentelle d'argent !*

Camées parisiens – Onzième douzaine – 124

LITRE

Prévoyant que le savant positiviste ne lui accorderait qu'une médiocre confiance, le Statuaire, sans doute pour le punir à l'avance de ses restrictions, avait modelé sa tête avec une sorte de dédain désordonné et violent ; mais ne se tenant pas pour battu, ce penseur l'a repétri et modelée à nouveau par un effet d'amour, de douceur et de vertu. Aussi a-t-il fait de la laideur qui, primitivement, lui avait été imposée, une sorte de beauté farouche, sur laquelle la pensée jette une vive lumière, et semblable à celle que Balzac donne à ses prêtres. C'est que la foi, quelle qu'elle soit, produit les mêmes miracles, et dompte l'impuissante fatalité. Rien que par le constant, et intense exercice de ses facultés, le philosophe a élargi son front bas, que le choc intérieur des idées a bossue et que voudraient dévorer ces cheveux emmêlés, hirsutes, inextricables, tourmentés par la main fiévreuse de l'infatigable travailleur. Admirez les yeux embrasés par la flamme du génie ! Vifs et brillants

comme l'éclair du glaive, et embusqués sous les rudes broussailles des sourcils, ils effraieraient par leur éclat surhumain, si de longues joues tombantes et sillonnées de profonds et nombreux plis ascétiques, ne venaient accuser la persistance dans les renoncements. Les mâchoires très larges des appétits immenses sont bien assises sur un menton solide et volontaire. Elles sont recouvertes, pour nous rassurer une fois de plus, par de grosses lèvres pareilles à celles de Saint-Vincent de Paul, mais lippues ! car l'étude obstinée des mots, l'enthousiaste amour du Verbe ont leurs enivrantes voluptés, dont les angoisses et les extases créent des jouissances d'un ordre supérieur. Ainsi cette tête héroïque a trouvé son charme particulier, mais si étrange qu'en la décrivant sur un passe-port, le plus encroûté des plunitifs ne trouverait pas le moyen de placer une seule fois le mot : *ordinaire* !

Camées parisiens – Treizième douzaine – 147

LOUISE MICHEL

Cette tête exaltée, poétique, pensive, est une belle tête d'homme par le haut, avec lequel le bas ne s'accorde pas, car elle exprime à la fois de grandes aspirations idéales et des appétits, de violents désirs qui peuvent être ceux d'une immense charité. L'épaisse chevelure est irritée et rebelle ; le front très haut et fuyant est resserré vers les tempes, et là comme écrasé par un doigt impérieux, pour arrêter l'essor impatient de l'idée. Les joues sont dessinées par un large plan, et le nez long est d'un beau caractère ; mais il est un peu éloigné de la bouche longue, large, épaisse, venant en avant, qui, ainsi que le menton, obstiné plutôt que volontaire, et les pommettes saillantes, montrent l'âme inassouvie. Le cou est long, ferme, viril, et porte sans faiblir la tête pleine de colères et de rêves. Que regardent fixement devant eux, protégés par d'épais sourcils, ces yeux qui interrogent l'espace, et sur lesquels remonte avec révolte la paupière inférieure ? Sans doute le vague avenir frémissant déjà sous ses voiles, ou là-bas, sous les tristes cieux déjà vus, le tumulte effaré et fou de la mer gémissante.

Camées parisiens – Treizième douzaine – 152

JEAN CHARCOT

Avec ce front de génie, plus haut que large, avec ces yeux irisés, changeants, très abrités, barrés d'épais et noirs sourcils relevés, et dont la prunelle, qui a des cercles de diverses couleurs, devient parfois lointaine, profonde, et se retire, comme pour songer, en des espaces inconnus; avec ce nez très long, aigu, à l'arête impérieuse et ferme ; avec cette bouche à la fois bonne, farouche, caressante, sceptique et ironique, c'est la tête d'un Dante, mais d'un Dante un peu consolé et engraisé, dont le menton est devenu moins osseux. Car à force d'aller régulièrement tous les jours de cours dans les cercles de l'Enfer, là où les Anges noirs volent sur le gouffre et où tombe la pluie de l'âpre martyr, — et d'en revenir régulièrement dans sa voiture, il s'est habitué même aux dix vallons creusés entre la muraille de fer et le puits. Ses cheveux plats et lisses, rejetés en arrière, remplacent le capuchon rouge, démodé aujourd'hui. Autour de l'éternel voyageur, comme autour de don Juan Tenorio, (mais à un autre titre !) tournoie dans la nuée un vol de femmes éperdues, et visiblement épouvantés, tendant vers lui leurs maigres bras suppliants, Ethaniel, Anazin, Ischyros, Athanatos, Adonai, Sidaï, Eloy, et les autres illusionnistes lui disent avec une soumission hypocrite : Bon Charcot, ne nous fais pas de mal ; nous ne sommes pas des Démons en effet : nous ne sommes que des Névroses !

Camées parisiens – Seizième douzaine – 183

EMILE ZOLA

Tout de suite apparaît le haut, le magnifique front de hercheur, large, développé, aux plans simples et fermes. Cette tête solide, inusable, cyclopéenne, posée sur un cou d'athlète, que d'un rude coup de poing le Statuaire a violemment enfoncée dans les épaules, a été construite avec des fragments de roche, pour pouvoir durer au moins deux cents ans. Car il faut que le poète (qui ne croit pas l'être !) ait d'abord le loisir de s'étonner de tout, et ensuite de décrire tout, y

compris, sans exception, les divers brins d'herbe éparpillés dans l'univers, les fleuves, les ruisseaux, les cèdres, les monuments, les dômes et les demeures des hommes, avec les objets mobiliers qu'elles contiennent.

Oui, la tête a été construite avec de bons matériaux, et cependant avec une certaine économie. Ainsi, le nez, qui reste en l'air, a été plié à la hâte, un peu sommairement, et même par distraction, du bout de son outil, l'artiste a enlevé par dessous un petit morceau de ce nez, en biseau. La même couleur a été employée pour colorier les yeux bruns de myope clignants, embusqués dans leurs cavernes, et les cheveux, très courts pour ne pas gêner l'âpre travail continu. La barbe, plus blonde, est jolie, souple et fine, quoique taillée en brosse. Le visage est carré comme un bon raisonnement, et comme un mauvais. La bouche, dont les lèvres font bourrelet, s'élançe en avant, ainsi que le menton en pointe, pour atteindre plus tôt le fruit amer de la Science.

Sur le front sage et têtu est lisiblement écrite la destinée de Zola. Dans le paradis, où il ira tout droit, comme un bon ouvrier, — à la mode de son aïeul Homère, qu'il ne reniera plus, il dénombrera les Infinis, les Univers, les Constellations, les Étoiles, les Chérubins, les Anges, les Dominations, les Âmes ; après quoi il proposera d'abattre des mesures d'azur, pour agrandir la façade bleue des célestes palais, et pour la rendre plus conforme aux idées modernes.

Camées parisiens – Seizième douzaine – 183

JULES VALLES

Un réfractaire plein de tendresse et de force, qui est à la fois le Loup et l'Agneau — et le Fabuliste ! Une bonne et intelligente tête carrée, bien posée sur un cou solide et sur des épaules trapues. Le front large et ferme est celui d'un styliste sincère ; l'air du visage est doux, volontaire et triste. Les cheveux et la barbe très drus se sont hâtés de grisonner avant l'âge, par l'ennui rétrospectif des versions grecques et des pantalons verts. Le nez plutôt court que grand, ni gros ni mince, un peu rond du haut, ouvre des narines avides dans l'espoir de respirer



Les Camées parisiens, Théodore de Banville

[Sommaire](#)

l'odeur des foins coupes : mais va-t-en voir s'ils viennent ! les rues de Paris ne fleurent que l'ixora — et le reste ! L'œil est rond, légèrement ahuri, et voici pourquoi Vallès avait apporté son fusil et dressé une barricade, sur laquelle, après l'avoir défié, il comptait tuer le chantre de l'Iliade, et il fut fort étonné de ne pas l'y trouver. — Tiens, s'écria-t-il, Homère n'est pas venu ! — Y n'a pas le temps ! a sceptiquement murmuré un Gavroche de lycée qui passait par là, et qui s'est éloigné en chantant d'une voix traînante : Ah ! zut alors, si Pindare est malade !

Camées parisiens – Seizième douzaine – 187